

MAILLY & LE CAMPE MAI 44

Histoire Antique et
Médiévale du village

Sommaire

1. Mailly, site archéologique.....	4
a. Résumé : les périodes de fouilles.....	4
<i>b. La collection archéologique de Madame Perrin de la Boullaye.....</i>	<i>5</i>
c. Le torque.....	6
2. Mailly et Attila	6
a. Les deux villages	7
b. Les champs catalauniques.....	7
3. Mailly, les comtes de champagne et les rois de France	7
a. rappel historique : les comtes de champagne	8
b. Rappel historique : les seigneurs de Dampierre	10
c. L'évolution de Mailly et ses environs	11
d. Évolution politique.....	11
e. Du comté de champagne au royaume de France.....	11
f. L'intégration au royaume : les institutions médiévales	11
4. Évolution religieuse	12

Les différents noms du village : Malliacus en 859 (cartulaire du chapitre de Saint-Étienne de Chalons), Mailli en 1181, Maillacum en 1201, Malleyum en 1292, Mailly-le-camp en 1905. Ils sont détaillés dans la *Carte archéologique de la Gaule*¹.
Le nom Mailly-le-camp est choisi en 1905 après une délibération de la commune (document présent dans les archives numériques)

¹ Denajar, Laurent. *Carte archéologique de la Gaule: 10. Aube. France*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, 701 p.; p. 388.

1. Mailly, site archéologique

a. Résumé : les périodes de fouilles

- 1830

On ne parle pas de fouilles systématiques à cette époque. Des objets sont découverts dans une ferme de Sainte Suzanne. Il s'agit principalement de bijoux, neuf bagues et quatre colliers en or, contenus dans un vase en verre, lui-même protégé par une clochette en bronze. L'ensemble date de l'époque gallo-romaine. Un ouvrage évoque cette découverte. En 1837, l'ancien maire de Mailly, Monsieur Jacquet ou Jacquier, aurait déterré « *neuf bagues en or massif dont trois avec des pierres gravées, et quatre colliers de femmes en même métal* »².

- 1908

Cette période est centrale dans l'histoire archéologique du village en raison de l'intervention de Madame Perrin de la Boullaye.

Sous son impulsion, et grâce à l'aide d'un habitant du village, de nombreux vestiges sont découverts sur le site de Mailly et aux alentours. La collection rassemblée à cette occasion qui comporte des objets datant du troisième siècle avant J.-C. et de la période s'étalant du troisième au septième siècle après J.-C. est aujourd'hui à disposition du public au sein du musée de Châlons-en-Champagne.

- 1965

À cette date, un hasard conduit à la découverte d'un torque en or.

² Congrès archéologique de France, Séances générales tenues à Troyes en 1853 par la Société française pour la conservation des monuments historiques. France, Derache, 1854, p.66

b. La collection archéologique de Madame Perrin de la Boullaye

Ouvrage publié sous la direction de Jean-Pierre Ravaux (ouvrage présent dans les archives numériques)

Cet ouvrage paru en 1992 présente une vaste collection issue de fouilles réalisées sur le territoire de Mailly, au début du XXe siècle. La collection comporte de très nombreux objets gallo-romains et mérovingiens, trouvés sur le site de Mailly et sur certains sites des villages environnants.

Cette collection a été rassemblée par Madame Germaine Perrin de la Boullaye. Fille d'un président de la société académique de l'aube, Ernest de la Boullaye, qui a aussi été conservateur du musée de Troyes, cette passionnée de science parcourait déjà la campagne dans sa jeunesse à la recherche de fragments de céramique. En raison de la mutation de son mari, elle s'installe à Mailly le camp et s'intéresse à l'histoire du village. Elle va rencontrer un habitant, Henri Rataux, autodidacte et curieux. Tous deux vont se lancer dans une véritable campagne de fouilles jusqu'en 1914.

Au-delà de son aspect essentiel en matière de présentation de découvertes, ce livre de Jean-Pierre Ravaux permet de comprendre la richesse de l'histoire de cette région, dans une période relativement méconnue.

La présence de très nombreux plans et d'illustrations permet aux lecteurs de comprendre l'emplacement des différentes découvertes et de se faire une idée de la vie de cette région, d'abord au cours du deuxième âge du fer, c'est-à-dire au IIIe siècle avant J.-C., ensuite de la fin du IIIe au VIIe siècle après J.-C., c'est-à-dire entre le Bas-Empire et le haut Moyen Âge. L'ouvrage recense les découvertes de chaque site de fouilles.

Dans ce document, nous évoquons principalement les fouilles qui se sont déroulées à Mailly et les trouvailles concernées.

À partir de la page 71, l'auteur présente le cimetière gallo-romain du bord de la L'Huîtrelle.

Le site permet la mise à jour de 99 sépultures.

En parallèle, une autre découverte est effectuée en 1913. Un ouvrier nommé Hilaire trouve par hasard 79 monnaies en bronze, portant les effigies de 10 empereurs romains entre 96 et 267 après J.-C. (article de L. Bérard, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, Société archéologique champenoise, Matot-Braine, mars 1914, p. 9-10)

Les sépultures comportent de très nombreux objets en bronze principalement. Il s'agit de matériel gallo-romain des troisièmes et quatrièmes siècles.

La nécropole mérovingienne de la tomelle:

Cet autre site de Mailly fait l'objet de fouilles en 1975, lors de la construction d'un groupe scolaire. Il s'agit cette fois d'une nécropole du haut Moyen Âge qui comporte 60 sépultures (voir p. 258 et suivantes). Un sarcophage a été mis au jour à cette occasion.

Le site est en grande partie lacunaire, en raison des travaux effectués à cette époque et des difficultés de fouilles.

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée à la représentation pictographique des nombreux objets découverts sur les différents sites, celui de Mailly, mais aussi aux alentours.

c. Le torque

Cet objet et sa découverte sont commentés dans une revue, *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 56, 1969, par l'intermédiaire de deux articles :

Joffroy René. « Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) » p. 45-59

Lejeune Michel. « Les graffites gallo-grecs du torque de Mailly-le-Camp (Aube) » p. 61-76

Dans le premier article, on apprend l'origine de l'objet et son statut actuel.

La découverte remonte à 1965. L'objet se trouvait enterré dans le sol en terre battue d'une grange, à Mailly le camp.

Après restauration, l'objet a été acheté par le musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, en 1967.

Le premier article en donne une description précise accompagnée de photos et de différents schémas. Le torque est recouvert de nombreuses gravures, dont cinq inscriptions en caractères grecs sur la face interne.

On peut le rapprocher de plusieurs colliers relativement semblables, découverts en Belgique.

Cet article date le torque du milieu du premier siècle avant J.-C.

Le second article est consacré aux gravures grecques présentes à l'intérieur du torque.

L'auteur se livre à une tentative de lecture, rendue difficile par l'usure et les différentes cassures de l'objet. Il avance l'hypothèse selon laquelle les gravures comportent à la fois des lettres grecques et des chiffres. Après hésitation, l'auteur penche pour la présence de noms de famille, gravés à l'intérieur du collier.

Il rattache l'objet à une tribu gauloise, les Nitiobroges, citée par César dans la guerre des gaules. Mais, l'obstacle principal réside dans la distance qui sépare le lieu de vie de cette tribu (l'Aquitaine) et le lieu de découverte de l'objet. Une explication réside peut-être dans un pillage qui aurait conduit le collier d'Aquitaine en Champagne.

2. Mailly et Attila

a. Les deux villages

En examinant l'histoire de Mailly, on constate que durant plusieurs siècles, le village apparaît sous la forme de deux entités distinctes, Mailly d'un côté, Romaincourt (également dénommé romainecourt), de l'autre. La seconde entité sera dénommée par la suite petit Mailly, avant d'être intégré au village.

On trouve la référence à Romaincourt, par exemple, dans le *Pouillé du diocèse de Troyes*, rédigé en 1407.

Les deux communes sont strictement distinctes dans un autre ouvrage qui décrit le diocèse de Troyes. Cet ouvrage³ présente d'abord Mailly, avec son nom latin, Mailliacum : « *Se situant à 10 lieues Nord quart nord-est de Troyes. Champagne pouilleuse, sur un ruisseau qui va se jeter dans la rivière de Lhuitre. 180 feux, 500 communicants. Patron, Saint-Martin ; collaborateur, l'évêque ; décimateurs, le prieur de Perthe, l'abbé de Moncets et les seigneurs de Mailly et de Dosnon. Poste, grenier à celle d'Arcis, élection de Troyes, bailliage, coutume de Chalons, proche de la route de Troyes à cette ville* ».

Le même ouvrage présente ensuite Romaincourt (Romanicuria) :

« *Proche la croix que forment les routes de Troyes à Chalons et de Sézanne à Vitry-le-François, succursale de Mailly. Patron, saint Jean-Baptiste. Prieuré de perthe, sous le vocable de l'Assomption, ordre de Saint-Benoît, à la collation de l'abbé d'Anchy-les-Hesdin en Picardie. L'évêque a droit de visite et de procuration* »

b. Les champs catalauniques

Le lieu de la bataille dite des champs catalauniques a fait l'objet de nombreuses controverses. On trouve ainsi des ouvrages multiples rapportant différentes thèses.

À plusieurs reprises, des chercheurs ont voulu fixer précisément le lieu de la bataille. La thèse actuelle repose sur plusieurs affrontements distincts, entre Châlons et Troyes, Mailly étant l'un d'eux.

Certains écrits affirment que Romaincourt est le lieu principal de la bataille⁴. D'autres, au contraire, contestent ce fait et précisent que la destruction de ce lieu est le résultat de pillages antérieurs, remontant à des incursions alemaniques⁵.

3. Mailly, les comtes de champagne et les rois de France

Pour des raisons géographiques et historiques, Mailly fait partie du territoire des comtes de champagne. Son histoire est directement rattachée à l'évolution de cette lignée, entre 956 et 1284. Cependant, il est aussi nécessaire d'évoquer les seigneurs de Dampierre, qui sont vicomtes de champagne et dont l'histoire a marqué le village et sa place dans le territoire.

³ Courtalon-Delaistre, Jean-Charles. *Topographie historique de la ville et diocèse de Troyes*. N.p., Sobelet, 1784, p. 461.

⁴ Camut-Chardon, « notice sur la bataille d'Attila, en 451 », *Mémoires de la société académique de l'Aube*, 1841 ; cette recherche a fait l'objet d'une lecture critique par M. d'Arbois de Jubainville, archiviste du département de l'Aube (*Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*. France, Sainton, fils, 1854, p. 355 et suiv.)

⁵ Lapérouse, Gustave. *Etude sur le lieu de la défaite d'Attila dans les plaines de Champagne*. France, imprimerie Dufour-Bouquot, 1862, p. 85.

a. rappel historique : les comtes de champagne

Le premier comte de Champagne est Robert de Meaux ⁶, qui épouse la fille du duc de Bourgogne, Gilbert, Adèle Werra. Il devient comte de Champagne en 956. (L'histoire a gardé la trace de ducs de Champagne qui se sont succédé dans les siècles précédents, sans constituer une véritable lignée et se trouvant mêlés fréquemment aux querelles propres au cours des dynasties mérovingiennes et capétiennes. Il s'agit plus d'un titre militaire et non d'une dignité familiale héréditaire. Le premier connu, Lupus, est cité pour la première fois en 571 en lien avec un roi mérovingien, Sigibert 1^{er})⁷.

Robert fait de Troyes la capitale de son domaine. Durant la période de son règne, entre 956 et 970, il se distingue surtout par son hostilité vis-à-vis du clergé et en particulier vis-à-vis de l'évêque de Troyes. En raison de la mésentente avec cet évêque, Anségise, il abandonne le lien religieux. La ville de Troyes sera donc désormais gérée par des comtes laïques et non pas par des évêques. Ils seront maîtres de la monnaie et choisiront eux-mêmes les futurs évêques.

À la mort de Robert, en 970, c'est son fils, Herbert le jeune, Herbert IV, qui se trouve à la tête des comtés de Meaux et de trois. Il y ajoute Épernay, Vertus et Vitry.

Il soutient le roi Lothaire, puis Hugues Capet. À la mort d'Herbert, c'est son fils Étienne qui lui succède. Il meurt sans descendance.

Le comté va à son cousin, Eudes, qui est aussi comte de Blois depuis 996.

Nous sommes en 1019 quand Eudes II devient comte de Champagne. Il est aussi seigneur de Chartres, de Blois et de Tours.

Il va connaître une mésentente avec le roi Henri Ier. Il meurt dans une bataille, en 1037, non loin de Bar-le-Duc.

Son patrimoine est partagé entre ses deux fils, Étienne et Thibault. Thibaud Ier, comte de Blois et de Champagne, 1048 – 1089 Dans un premier temps, les deux frères vont s'allier pour venger leur père de sa disgrâce royale.

Thibaud échoue et doit donner le comté de Tours pour prix de sa liberté. À la mort d'Étienne, en 1048, il récupère l'ensemble de l'héritage de son père, y compris le comté de champagne qui avait été donné à son frère. Il redevient un vassal du roi.

Thibaud choisit de se rapprocher du clergé. Il crée un prieuré à Provins. Il aide plusieurs abbayes et monastères dont Cluny et Montier en Der.

C'est son fils Eudes qui deviendra pape sous le nom d'Urbain II.

Thibaud meurt en 1089 à l'âge de 70 ans.

Étienne Henri, son fils aîné lui succède mais l'héritage est partagé. Eudes IV, puis Hugues, récupère les comtés de Troyes et de Bar-sur-Aube. Étienne Henri qui a épousé Adèle d'Angleterre, fille de Guillaume le conquérant, se lance dans les croisades. Il meurt à Antioche, en 1102.

Les terres du comte de Troyes demeurent entre les mains d'Hugues. Hugues est donc comte de Champagne de 1093 à 1125 Il est le premier à vivre et à régner à Troyes.

La ville est déjà connue pour les foires de la Saint-Jean et les foires de la Saint Rémy. Hugues est particulièrement touché par les questions religieuses. Il va visiter les nombreuses abbayes avant de se rendre à son tour en terre sainte.

Il va surtout favoriser à son retour l'abbaye de Clairvaux qui a été fondée en 1115 puis il entrera dans un nouvel ordre de moines soldats, les templiers, fondés par son compagnon de croisades, Hugues de Payns. L'ordre est reconnu par le concile de Troyes en 1127.

Hugues renonce à ses pouvoirs de comte et transmet les terres et l'ensemble des pouvoirs à son neveu Thibaud, le fils d'Étienne Henri, comte de Blois depuis 1102.

⁶ J.-P. Beraud, *Histoire des comtes de Champagne et de Brie*, Pilout et cie, 1842, 2 vol.

⁷ Auguste Alphonse Étienne-Gallois, *Les ducs de Champagne: Mémoire pour servir d'introduction à l'histoire de la Champagne*, Leleux, 1843.

Thibaud II le grand est comte entre 1125 et 1152. Il va aider Bernard de Clairvaux à construire son abbaye et intervenir dans de nombreux ordres religieux. C'est un comte pacifique qui réussit à négocier avec le roi de France, Louis VII, pour conserver ses propriétés, malgré l'hostilité de celui-ci. En contrepartie de son soutien, il intervient pour faire lever l'excommunication qui concernait le roi et Aliénor d'Aquitaine.

Thibaud a une priorité : l'économie de son territoire. À sa mort, en 1152, la Champagne est une terre prospère et les villes ne cessent de s'agrandir. Il avait préparé sa succession. Son fils aîné, Henri, devient comte de Troyes et hérite des comtés champenois tandis que ses autres fils se partagent les comtés de Blois, de Chartres, de Châteaudun, et de Sancerre Henri Ier le libéral (1152 – 1181)

Vassal du roi Louis VII, avec qui il est parti pour la deuxième croisade, il va jusqu'à épouser sa fille en 1164. Il se bat à ses côtés contre le roi d'Angleterre. En parallèle, il construit et agrandit les villes de Champagne. Il va travailler en particulier sur les foires et sur des bâtiments, l'Hôtel-Dieu Le comte, un nouveau palais pour les comtes, la Collégiale Saint-Étienne, entre autres. Après un dernier voyage en terre sainte, il s'éteint à Troyes en 1181.

Henri II a 15 ans à la mort de son père. C'est donc sa mère Marie qui assure la régence jusqu'en 1187 Il va s'efforcer de renforcer l'indépendance du comté vis-à-vis du roi de France, Philippe Auguste, en passant des alliances avec l'empire germanique. Il part aussi en terre sainte et devient roi de Jérusalem. Il tombe d'une fenêtre du palais d'Acre, et meurt en septembre 1197 C'est son jeune frère, Thibaud III, qui lui succède pour trois années. Il se rallie au roi Philippe Auguste pour combattre Richard Cœur de Lion. Il épouse une jeune princesse de Navarre, Blanche.

Il aura un fils posthume, Thibaud.

C'est Blanche de Navarre qui est régente 1201 à 1222.

Elle va se rapprocher du roi de France, qui lui accorde ce retour à une condition, que son fils intègre la cour de France.

Thibaud IV le chansonnier 1222 – 1253

Thibaud va passer les 15 premières années de sa vie à la cour du roi de France, aux côtés de sa cousine Blanche de Castille.

En 1222, il reçoit son épée de chevalier ainsi que le comté de champagne. Il va rester fidèle au roi Louis VIII.

Menacé par le duc de Bourgogne, il est soutenu par la régente Blanche de Castille.

Thibaud hérite du royaume de Navarre par sa mère et se rend sur place.

À son retour, il constate que le roi de France a confisqué une partie du comté et de ses propriétés. Il est découragé par la reine mère Blanche de toute attaque contre le roi.

En 1239, il est choisi par le Saint-Siège pour participer à une nouvelle croisade. Il en rapporte un morceau de la croix du Christ qui est déposé dans une église de Provins.

Il s'éteint en 1253 en Espagne.

À sa mort, c'est son épouse Marguerite de Bourbon qui assure la régence. Elle fait couronner son fils Thibaud roi de Navarre 1253. Elle restitue le comté de champagne au comte Thibaud V en 1256. Celui-ci est gendre de Saint-Louis grâce à son mariage avec la fille aînée du roi, Isabelle. Il décide d'accepter certaines concessions, en particulier la perte de la monnaie. Thibaud V et Isabelle vont suivre Saint-Louis en terre de Constantinople. Thibaud assiste à la mort du roi. Le 4 décembre 1271, un peu plus d'un an et demi après cette mort, il meurt à son tour de fièvre.

Le fils de Thibaud V, Henri III, règne un temps sur le comté, trois ans, avant d'être remplacé par son épouse Blanche d'Artois, qui est régente, et qui en profite pour mettre son second mari à la tête du comté.

La lignée des comtes s'éteint à ce moment : la Champagne intègre le royaume de France par le mariage de Jeanne de Navarre (fille de Blanche et de Henri) avec le futur roi Philippe IV Lebel, en 1284.

b. Rappel historique : les seigneurs de Dampierre

Bien qu'un des Seigneurs nous intéresse plus spécialement, Mailly est directement rattaché à la maison des Dampierre.

La maison de Dampierre

La maison de Dampierre remonte au XI^e siècle.

Le premier seigneur connu de Dampierre est Vitier de Moeslains. Il meurt en 1080.

Son successeur est son fils, Thibaud de Dampierre, qui épouse Élisabeth de Montlhéry, vicomtesse de Troyes. C'est ainsi que la famille de Dampierre se retrouve avec un titre de vicomte au sein de la structure troyenne.

Son fils Guy premier lui succède en 1107. Il est seigneur de Dampierre et vicomte de Troyes.

Lui succède Guillaume I^{er} de Dampierre, en 1151 jusqu'en 1173 Il est connétable de champagne.

Guy II de Dampierre prend sa succession en 1173 jusqu'en 1216. Il épouse Mathilde 1^{ère} de Bourbon.

Guillaume II de Dampierre, qui lui succède en 1216 jusqu'en septembre 1231 est à son tour seigneur de Dampierre et connétable de champagne.

Guillaume III, qui lui succède, est aussi comte de Flandre. Il meurt en 1251.

Jean I^{er} règne jusqu'en 1258. Il succède à son frère.

Jean II, né en 1251 et mort en 1307 succède à son père. Il est toujours seigneur de Dampierre et vicomte de Troyes

Jean III prend sa succession. Il meurt en novembre 1370 sans descendance connue.

C'est Marguerite de Dampierre qui devient dame de Dampierre et hérite des propriétés. Elle épousera Gaucher premier seigneur de Châtillon. Ce qui met fin à la lignée des Dampierre.

Par la suite la famille de Châtillon a hérité de la seigneurie de Dampierre

Jean IV de Châtillon (qui meurt en 1360), succède à sa mère en tant que seigneur de Dampierre. Il épouse Marie de Rolaincourt,

Jean V de Châtillon (mort en 1368), succède à son père en tant que seigneur de Dampierre. Il épouse Jeanne de Coucy, fille de Philippe de Coucy, vicomte de Meaux et de Jeanne Flamenc de Canny, mais ils n'ont pas de descendance.

Hugues de Châtillon (mort aux alentours de 1388), succède à son frère en tant que seigneur de Dampierre. Il épouse Agnès de Sechelles, veuve de Jean Tyrel, seigneur de Poix, et fille de Mathieu de Sechelles

Jacques I^{er} de Châtillon (meurt le 25 octobre 1415 à la bataille d'Azincourt), succède à son père en tant que seigneur de Dampierre. Il devient amiral de France. Il épouse Jeanne de la Rivière, fille de Charles, seigneur de la Rivière et de Marguerite, dame d'Auneau et de Rochefort

Jacques II de Châtillon (mort en 1445), succède à son père en tant que seigneur de Dampierre. Il épouse Jeanne Flotte, dame de Revel et de Montcresson, veuve d'Antoine d'Auvergne puis de François d'Aubichécourt, seigneur de Montcresson-lez-Montargis, fille d'Antoine Flotte, mais ils n'ont pas de descendance.

Valeran de Châtillon (mort en 1471), seigneur de Beauval, il succède à son frère en tant que seigneur de Dampierre. Il épouse Jeanne de Saveuse, fille de Bon de Savoie et de Catherine de Boubers,

Marguerite de Châtillon (meurt en 1500), succède à son père en tant que dame de Dampierre. Elle épouse Philippe de Lannoy, seigneur de Willerval, fils de Gilbert II de Lannoy, seigneur de Willerval, et de Marie van Gistel

Maison de Lannoy :

Philippe de Lannoy, succède à sa mère en tant que seigneur de Dampierre. En 1526, il vend Dampierre à Louis Picot, d'où les Picot de Dampierre.

Famille Picot :

La maison Picot est une famille originaire de Champagne, anoblie en 1496 par une charge de secrétaire du roi, acquéreur de la terre de Dampierre en 1526. Elle reçoit le titre de marquis en 1645, mais est éteinte en 1871. Auguste Marie Henri Picot de Dampierre, général de la Révolution française, est issu de cette famille.

Un seigneur particulier, Guy II de Dampierre

Né en 1155 et mort en 1216, il est un acteur majeur dans l'histoire du village de Mailly en raison de ses liens avec la couronne de France.

C'est le fils de Guillaume Ier de Dampierre, seigneur de Dampierre. Il est seigneur de Dampierre, de Saint-Dizier, de Saint-Just, de Montluçon, mais il est aussi connétable de champagne et d'Auvergne et vicomte de Troyes.

Très présent à la cour de champagne et à la cour de France, il est proche des comtes de champagne Henri Ier, Henri II et Thibaud III, de la comtesse Blanche de Navarre et du roi Philippe Auguste. À la suite de son union avec Mathilde première de Bourbon, il devient sire de bourbon, et est donc un des plus puissants seigneurs du royaume de France.

Il participe à la troisième croisade, au siège de Saint-Jean-d'Acre, aux guerres du roi Philippe Auguste contre les Plantagenets et à la prise de la Normandie.

Il combat également aux côtés du roi à la bataille de Bouvines.

Il entretient un rapport particulier avec le clergé, dont l'abbaye de Montier en Der ou le prieuré Notre-Dame de Perthes.

Son titre de connétable de champagne qui était détenu par son père est maintenu en raison de son honnêteté par les comtes de champagne. Ce titre qui correspond à un poste de haut dignitaire, membre de la cour du comte, correspond aussi à un commandement de l'armée.

c. L'évolution de Mailly et ses environs

Cette évolution est marquée par deux angles distincts, un angle politique, qui amène à revenir sur les comtes de champagne et le royaume de France, et un angle religieux, concerne surtout l'existence d'un prieuré sur le territoire.

d. Évolution politique

Pour comprendre l'environnement juridique et politique du village, il faut insister sur l'évolution de son rattachement dans le temps, en raison des modifications territoriales et de l'intégration de la champagne dans le royaume de France, d'une part, et sur l'installation des principales règles médiévales, par la suite, permettant d'identifier plus précisément les principaux acteurs politiques et financiers du territoire.

e. Du comté de champagne au royaume de France

Le village est intégré dans les territoires de champagne, ce qui explique son évolution politique. Dans un premier temps, il s'intègre pleinement, au niveau politique, dans le comté de champagne, se trouvant dans les principales propriétés des différents comtes. Pour sa gestion quotidienne, il est rattaché au seigneur de Dampierre, qui est vicomte de Troyes. C'est justement dans ce cadre que le fonctionnement politique se place de manière significative. Avec la disparition des comtes de champagne, et le rattachement au royaume de France, en 1284, Mailly demeure dans la seigneurie de Dampierre.

f. L'intégration au royaume : les institutions médiévales

On trouve alors une identification en fonction des différents niveaux juridiques et politiques du Moyen Âge, c'est-à-dire l'élection, le bailliage et la coutume.

La coutume désigne l'ensemble des règles juridiques applicables. En raison du morcellement médiéval, il existe plusieurs territoires de coutume en France. Cette coutume est appliquée par des autorités locales, les baillis, dans le cadre d'un ressort précis, le bailliage. L'élection est une circonscription financière soumise à la juridiction d'officiers royaux. Nous avons à faire cette fois à une institution financière et fiscale. Les pays d'élection dépendent directement de l'autorité du roi de France, par l'intermédiaire des généralités. Ces élus qui dirigent les élections sont créés en 1356 avec pour charge de lever les impôts.

Mailly dépend de l'élection de Troyes, du bailliage de Vertus, de la coutume de Chaumont⁸.

4. Évolution religieuse

Existant en parallèle au pouvoir politique, l'organisation religieuse conduit à une dépendance des paroisses d'un certain nombre d'autorités religieuses annexes. Le territoire de Mailly et de Romaincourt est marqué par la présence d'un prieuré, sur le lieu-dit la perthes.

En 1118 le prieuré à une reconnaissance politique directe, « *Guy Ier, seigneur de Dampierre, de Saint-Dizier, de Moeslain et de Saint-Just, donne le jour de Noël 1118 le lieu-dit de Perthes à l'évêché de Troyes pour y bâtir une église prieurale* ».

Cinq années auparavant, le lieu en question a déjà fait l'objet d'une répartition du point de vue religieux cette fois. On en trouve les principaux aspects dans *l'histoire de l'abbaye d'Auchy les moines*, ouvrage publié en 1875⁹. Plusieurs documents évoquent l'histoire du prieuré et ses évolutions dans le temps. On note surtout la présence significative des prieurs détachés par l'abbaye initiale et les conséquences sur l'ensemble du territoire, y compris la cure de Mailly.

« *Une bulle de Callixte II, datée de 1113, assura à l'abbé Odon d'Auchy et à ses successeurs, la possession du prieuré de Perthes, situé au diocèse de Troyes, en Champagne (voir pièce justificative numéro sept). Il était situé dans la paroisse de Romaincourt est desservi le plus ordinairement par l'un des religieux d'Auchy. Ce bénéfice valait 1500 au siècle dernier. Ce pape déclara en même temps qu'il prenait le monastère sous sa protection* »¹⁰.

« *Le pape Adrien IV confirma à l'abbé d'Auchy le patronage de Mailly en Champagne, dépendant du prieuré de Perthes (27 février 1159 – pièce justificative numéro 18)* »¹¹

« *En 1170, le pape Adrien confirma à l'abbaye d'Auchy la possession de l'église de Mailly* »¹². L'église de Mailly dépend du prieuré de Perthes en 1202¹³.

1236 : Guy de Joinville cède aux religieux d'Auchy son domaine aux alentours du prieuré de Perthes¹⁴.

24 juillet 1454 : le pèlerinage de la Perthes est suivi par une confrérie créée par le seigneur de Dampierre, Waleran de Châtillon¹⁵.

⁸ *Congrès préhistorique de France*, Société préhistorique française, Compte rendu, 10e année, n 6 France, Schleicher frères, 1911, p. 760.

⁹ Adolphe de Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, Arras, Sueur-Charruet, libraire éditeur, 1875

¹⁰ Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, op. cit., p. 49.

¹¹ Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, op. cit., p. 53.

¹² Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, op. cit., p. 58.

¹³ Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, op. cit., p. 62.

¹⁴ Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, op. cit., p. 72.

¹⁵ *Revue de Champagne et de Brie* histoire biographie archéologie documents inédits bibliographie beaux-arts Tome vingtième dixième année. Deuxième semestre Arcis - Sur - Aube Léon Frémont, imprimeur-éditeur, place de la halle 1886, p. 267

Bibliographie

Pouillé du diocèse de Troyes, rédigé en 1407, publié pour la première fois, d'après une copie authentique de 1533, par H. d'Arbois de Jubainville, Avocat, Archiviste -Paléographe,

Conservateur des Archives du Département de l'Aube, Paris, A. Durand, Rue des Gres, 5, J.-B. Dumoulin, Quai des Augustins, 13, MDCCCLIII (1853)

Répertoire archéologique du département de l'aube rédigé sous les auspices de la société d'agriculture, sciences et belles -lettres du département par M. d'Arbois de Jubainville correspondant du ministère de l'instruction publique, archiviste du département, collection répertoire archéologique de la France publié par ordre du ministre de l'instruction publique et sous la direction du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, Paris, imprimerie impériale, MDCCCLXI (1861).

M. Peigne – Delacourt, *Supplément aux recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451*, Troyes Imprimerie et lithographie Dufour – Bouquot, MDCCCLXVI (1866)

Adolphe de Cardevacque, *Histoire de l'Abbaye d'Auchy les moines*, Arras, Sueur-Charruet, libraire éditeur, 1875

Congrès préhistorique de France, Société préhistorique française, Compte rendu, 10e année, n 6 France, Schleicher frères, 1911

Auguste Alphonse Étienne-Gallois, *Les ducs de Champagne : Mémoire pour servir d'introduction à l'histoire de la Champagne*, Leleux, 1843.

J.-P. Beraud, *Histoire des comtes de Champagne et de Brie*, Pilout et cie, 1842, 2 vol. Articles

Joffroy René, « Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 56, 1969, p. 45-59

Lejeune Michel, « Les graffites gallo-grecs du torque de Mailly-le-Camp (Aube) », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 56, 1969. pp. 61-76

Ch. Savetiez, « Maison de Dampierre - Saint - Dizier et Branches de Bourbon-Dampierre et de Dampierre- Flandre », *Revue de Champagne et de Brie - Histoire Biographie Archéologie*

Bibliographie Beaux-Arts, Arcis-Sur-Aube, Léon Frémont, Imprimeur - Éditeur, Mars 1884, Neuvième Livraison, Huitième année, p. 10-26.

Congrès archéologique de France, *Séances générales tenues à Troyes en 1853 par la Société française pour la conservation des monuments historiques*, France, Derache, 1854.

Courtalon-Delaistre, Jean-Charles, *Topographie historique de la ville et diocèse de Troyes*, N.p., Sobelet, 1784.

Denajar, Laurent, *Carte archéologique de la Gaule : 10. Aube*, France, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, 701 p.

Lapérouse, Gustave, *Etude sur le lieu de la défaite d'Attila dans les plaines de Champagne*, France, imprimerie Dufour-Bouquot, 1862.

Articles

Camut-Chardon, « notice sur la bataille d'Attila, en 451 », *Mémoires de la société académique de l'Aube*, 1841.

M. d'Arbois de Jubainville, « Lecture critique de Notice sur la bataille d'Attila, en 451, de Camut-Chardon », *Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, Sainton, fils, 1854.